



Montagne rouge (SANG) (La)

Théâtre français (création) · Théâtre

21 oct au 13 nov 2010

Théâtre Périscope

2, rue Crémazie E., Qc · (418) 529-2183

[partager](#)

La Montagne rouge (SANG)

Les ruines de l'amour

ARTICLE - 21 octobre 2010



David Desjardins



[+] agrandir

photo: Nicola-Frank Vachon

Choc, colère, déni: le deuil se décline en une poignée d'humeurs, lestées par l'incrédulité que provoque la mort autour d'elle. Lorsqu'il s'agit en plus d'un suicide, de celui de l'être aimé, les choses se complexifient, se densifient, craquent et se rompent. Dans *La Montagne rouge (SANG)*, **Steve Gagnon** (aussi l'auteur du texte) et **Claudiane Ruelland** interprètent un couple séparé par la mort, au moment d'un ultime et impossible dialogue. Le mal de vivre et la stupéfaction s'y répondent, tandis que l'amour s'avère impuissant devant tant de souffrance. Une mise en scène de **Frédéric Dubois**, présentée en primeur lors du dernier Carrefour international de théâtre, sur les planches du Théâtre Périscope du 21 octobre au 13 novembre.

 commentaires des membres

[Écrivez votre critique
du spectacle](#)

Écrire une critique de spectacle

Pour avoir accès aux fonctions interactives de Voir.ca, vous devez être membre et vous identifier en ouvrant une session.

Déjà membre ?
ouvrir une session

Pas
encore
membre
?
devenez
membre

répondez à cette critique!



23 oct. 2010, 09:52
Par: Sylvie Isabelle

La mort qui sublime tout

Le Périscope présente comme troisième pièce de sa saison *La Montagne rouge (SANG)*, qui a été créée lors de la dernière édition du Carrefour de Théâtre: la pièce s'inscrit dans la continuité de *Vertiges* tout en poussant plus loin sur plusieurs aspects, ce qui laisse présager d'une évolution tout au long de la saison.

Première constante: Steve Gagnon. À peine sorti du conservatoire, il enchaîne les rôles et les succès les uns après les autres. Il se démarque jusqu'à présent par son naturel incroyable qui fait oublier le jeu et par sa présence magnétique sur scène, ce qui est le cas dans cette pièce aussi. Il signe également le texte de *La Montagne rouge (SANG)*, et, à 25 ans, il y a de quoi être fier d'avoir produit une œuvre de cette qualité. Le texte est tout sauf facile, les images créées sont d'une poésie certaine: il y a là un style définitif et caractéristique qu'il sera fort intéressant de voir évoluer.

Comme deuxième constante, on ne peut passer à côté de l'âge des protagonistes: comme pour *Vertiges*, ce sont de jeunes adultes, à peine sortis de l'adolescence, qui nous livrent leur mal de vivre. La vie, la mort, l'amour sont au centre de leur monde. Toutefois, contrairement à *Vertiges* et comme on se limite à ces thèmes, suffisamment riches et complexes en eux-mêmes, *La Montagne rouge (SANG)* offre une réflexion beaucoup plus poussée, plus personnelle et absolument plus touchante et poignante que ce que *Vertiges* a pu offrir.

Claudine Ruelland tire aussi admirablement bien son épingle du jeu, car il faut dire que son personnage, habité par la rage, n'est pas facile à apprivoiser. Elle protège sa carapace tout au long de la pièce, ce qui rend la finale, où elle laisse entrevoir toute sa fragilité et son désarroi, encore plus émouvante.

Frédéric Dubois signe une mise en scène minimaliste, qui laisse toute la place aux mots de Steve Gagnon: le texte est à lui seul une entité avec laquelle il faut compter dans cette

pièce. La musique utilisée est également fort bien choisie: les sonorités électroniques ajoutent une ambiance moderne et ludique qui tranche avec la détresse des personnages. Et les notes de piano qui accompagnent la scène finale sont extrêmement judicieuses.

La Montagne rouge (SANG) est donc une pièce à voir pour ceux et celles qui veulent découvrir Steve Gagnon: malgré son tout jeune âge, c'est déjà sans conteste un artiste dont l'évolution mérite d'être suivie.